

TP3

DE

QUELQUES ANTIQUITÉS

RAPPORTÉES DE GRÈCE

PAR M. FRANÇOIS LENORMANT



DE
QUELQUES ANTIQUITÉS

RAPPORTÉES DE GRÈCE

PAR M. FRANÇOIS LENORMANT

PAR

J. DE WITTE

MEMBRE DE L'INSTITUT

(ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES)

EXTRAIT DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

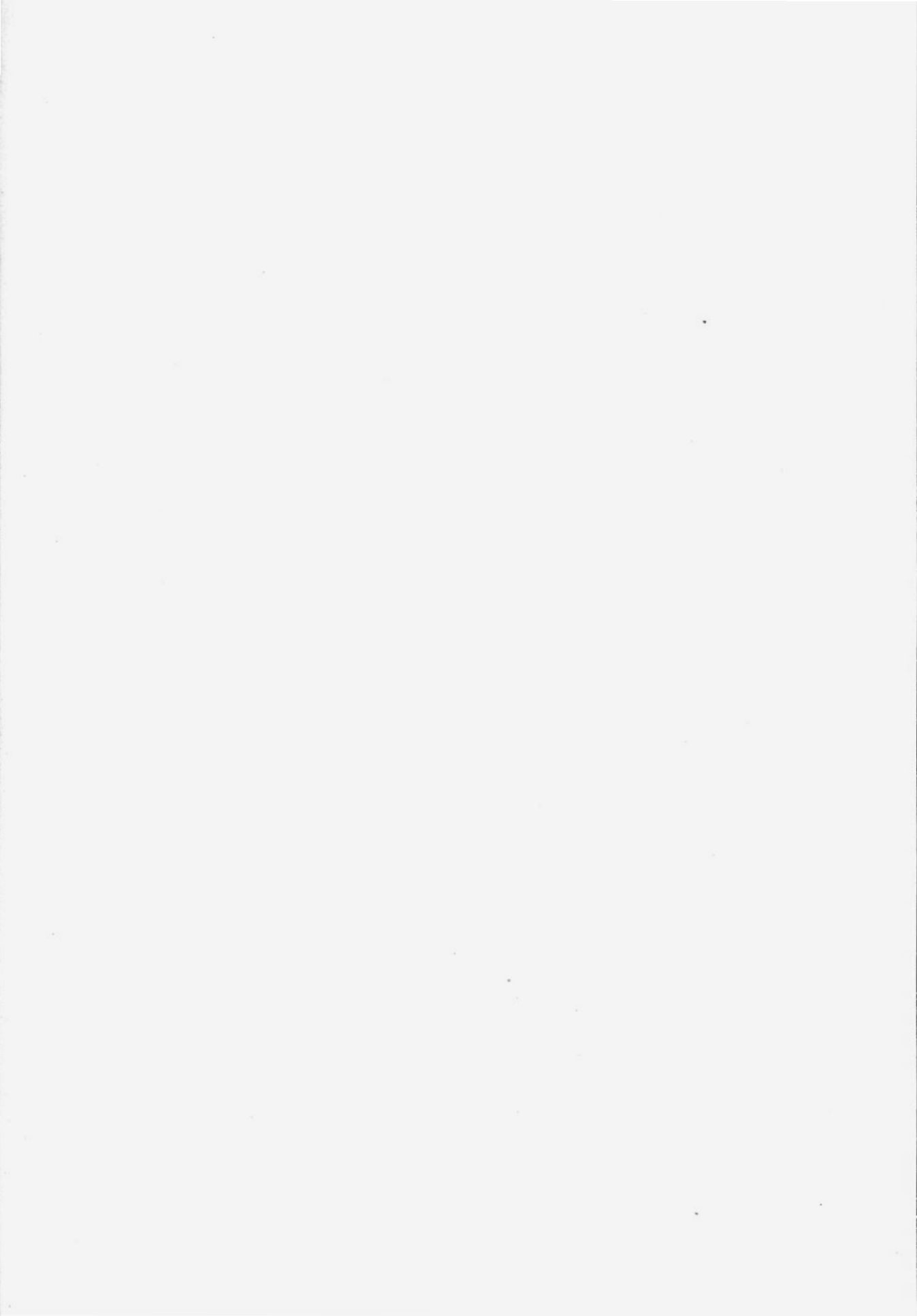
(Livraison du 1^{er} août 1866.)

PARIS

AUX BUREAUX DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

53, RUE VIVIENNE

—
1866



DE

QUELQUES ANTIQUITÉS

RAPPORTÉES DE GRÈCE

PAR M. FRANÇOIS LENORMANT



NOTRE époque est féconde en découvertes de monuments anciens, et cependant chaque fois qu'un homme intelligent et de goût, qui possède quelques notions en archéologie, explore, soit l'Italie, soit la Grèce, soit les contrées plus éloignées de l'Orient, on peut être certain de trouver parmi les monuments qu'il a recueillis des objets qui éveillent la curiosité, qu'on les considère au point de vue de l'art ou bien qu'on y recherche un intérêt scientifique.

M. François Lenormant a déjà fait quatre voyages en Grèce; il sait et il parle la langue harmonieuse des Hellènes, et comme archéologue depuis longtemps il a fait ses preuves. Chargé d'une mission par S. M. l'Empereur, M. Lenormant est parti de Paris, au commencement du mois de mars, avec la commission scientifique chargée d'examiner les phénomènes volcaniques qui depuis quelque temps se manifestent dans la baie de l'île de Santorin, au centre de l'Archipel. M. Lenormant a copié un nombre considérable d'inscriptions grecques, et de plus il a rapporté de son voyage une collection précieuse et remarquable d'antiquités. Admis un des premiers à voir et à étudier

cette collection, j'ai voulu en signaler l'importance au public en donnant dans la *Gazette des Beaux-Arts* une description sommaire, mais suffisante, des pièces qu'elle renferme; toutes sont dignes de fixer l'attention, car toutes, à divers degrés, offrent des motifs pour l'étude et pour la curiosité. Rien de plus instructif, en effet, que de pouvoir examiner des monuments antiques dont l'origine est authentiquement constatée.

I.

TERRES CUITES.

Les figurines de terre cuite de travail véritablement grec sont encore peu nombreuses dans nos collections. Ces monuments fragiles qui ont traversé des siècles ont un attrait particulier, car on peut les considérer comme la première expression de la pensée de l'artiste, et sous ce rapport les terres cuites, bien plus que les œuvres de la sculpture, nous initient à ce qu'il y a de plus intime et de plus secret dans l'art. Aussi quelle liberté, quelle spontanéité dans ces figures d'argile, si simples, si naïves souvent, que tout artiste imbu des vrais principes du beau ne peut se lasser d'admirer! Mais à côté de ces figurines qui nous révèlent les beautés les plus pures, les plus incontestables de l'art hellénique, nous trouvons d'autres figurines d'un travail grossier, à peine ébauchées, premiers essais de cet art qui, commençant par imiter les œuvres des peuples de l'Asie, parvint avec lenteur et par degrés, vers le milieu du v^e siècle avant notre ère, à la perfection la plus grande, la plus sublime que jamais le génie des hommes ait pu atteindre.

Jusqu'à ce jour, ce sont les tombeaux des environs de Naples et d'autres localités de la Grande Grèce ou bien de la Sicile qui ont fourni le plus grand nombre des figurines d'argile, conservées dans nos musées; cependant on connaît déjà des terres cuites de travail grec qui nous viennent de la Cyrénaïque et surtout de la Cilicie, où l'on a recueilli des fragments de figurines aux environs de Tarse et de Tortose: terres cuites délicieuses, dont on peut voir des spécimens nombreux et variés au musée du Louvre. Il n'est pas question ici, bien entendu, ni des terres cuites fabriquées à Alexandrie vers les derniers temps de la domination des Ptolémées ou à l'époque de l'empire romain, ni des terres cuites étrusques, monuments d'un art tout différent, ni des statues, figurines, bas-reliefs et autres objets formés de la même matière et de travail romain qu'on possède en grande quantité.

Les terres cuites de travail grec offrent un intérêt singulier. Ce ne sont pas, pour la plupart, de ces figures banales de femmes drapées, de danseuses, de bacchantes, de génies ailés, de Victoires, telles qu'on en rencontre dans les hypogées de la Grande Grèce : souvent les terres cuites grecques joignent à la beauté de l'exécution un autre intérêt, celui d'offrir des sujets mythologiques.

Les terres cuites rapportées par M. Lenormant ont été trouvées sur divers points du continent grec et dans les îles de l'Archipel, à Athènes, Corinthe, Thèbes, Tégée, Thespies, Égine, Anaphé, Théra.

Parmi les figurines trouvées à Athènes, on remarque tout d'abord une charmante danseuse, drapée, avec un voile sur la tête qui couvre la partie inférieure de son visage, à la manière des femmes de l'Orient¹; puis une bacchante couronnée de lierre et vêtue d'une tunique coloriée en bleu. A côté nous voyons une de ces figures de femmes auxquelles on a donné le nom d'*Ériphyle*, sujet souvent reproduit par les artistes anciens, ayant les bras enveloppés, et semblant cacher sous les plis de son péplus un objet qu'on a regardé comme pouvant être le célèbre collier pour la possession duquel la femme d'Amphiaräus trahit son mari. Nous remarquons encore une femme assise sur un fauteuil exécuté séparément; par malheur, les bras manquent à cette figure, d'une grâce et d'une naïveté charmantes. Vient enfin une femme assise sur un quadrupède, figure fragmentée, d'un mouvement plein de grâce. L'animal qui sert de monture à cette femme est trop mutilé pour qu'il soit possible de décider si l'on doit reconnaître ici Europe ou une bacchante sur le taureau, Hellé ou Érigone sur le bélier.

Au nombre des terres cuites de Corinthe je citerai deux poupées à bras et jambes mobiles. Ces jouets d'enfant représentent *Vénus*. L'une est de style archaïque et porte sur la tête la fleur *pæderos*, espèce de lilacée; l'autre, qui appartient au beau style, tient dans la main un miroir et porte sur la tête une colombe. Le culte de *Vénus* était célèbre à Corinthe; il n'est donc pas étonnant que jusque dans les jouets destinés à l'amusement des enfants on ait cherché à reproduire l'image de la déesse. Une autre figure fort curieuse de la même provenance est celle

1. Quelques figurines de terre cuite offrent cette particularité. Sur un vase peint où l'on voit les amours de *Venus* et d'*Adonis*, une femme, ayant la figure couverte d'un voile, paraît à une fenêtre. Voir *Élite des Mon. céram.*, t. IV, pl. LXVI. — M. Fr. Lenormant me signale un curieux passage de *Dicéarque* (p. 36, éd. Manzi. Rome, 1819), dans lequel il est question des manteaux blancs que portent les femmes de la *Béotie*; ces manteaux, dit *Dicéarque*, leur couvrent la tête et cachent le visage, de manière qu'on n'aperçoit que leurs yeux.

d'un acteur avec tête mobile recouverte d'un masque. On voit sur quelques vases peints des acteurs tout à fait semblables; la plupart du temps les scènes dans lesquelles ils figurent ont un caractère comique et souvent licencieux.

Les terres cuites trouvées à Thèbes n'ont rien d'attrayant pour les yeux : ce sont, avec un cheval travaillé sans art, et de l'époque la plus archaïque, qui a tout à fait l'aspect de nos bons-hommes de pain d'épice, trois figurines de style très-ancien, représentant une déesse en forme de cône ou de bétyle, les bras étendus. Ces figurines sont plates et grossières, mais très-curieuses comme objets d'étude. Elles portent une couronne élevée; de grandes boucles d'oreilles rondes pendent jusque dans le cou. Une de ces figurines a la tête ornée d'un diadème, une autre a un disque placé devant la couronne élevée. Maintenant, s'il s'agit de donner un nom à ces déesses, on peut penser à *Harmonie*, forme héroïque d'Astarté, plutôt qu'à Vénus.

La ville de Tégée, en Arcadie, a fourni plusieurs figurines de Cérès d'un travail fort ancien, par conséquent rude et grossier. Ces figurines, plates et vêtues de tuniques qui vont en s'élargissant vers le bas, ont de grands pendants d'oreilles ronds et des colliers auxquels sont appendues des bulles de diverses grandeurs. Près de quinze cents de ces sortes de figurines ont été trouvées dans les environs de Tégée¹, ce qui annonce que le culte de Cérès avait de nombreux dévots dans la contrée². A côté de ces idoles primitives sont rangées deux figurines assises, de la même provenance, représentant également Cérès, d'un caractère grave et sévère. La déesse est assise sur un trône; sa tête est surmontée de la couronne élevée ou *cidaris*, enrichie de rosaces; d'une main elle tient un pli de l'ampechonium qui recouvre sa tunique talaire. Une particularité qui mérite d'être signalée distingue une de ces figurines : c'est la tige de pavot avec la fleur épanouie qui s'élève de terre entre les jambes de la déesse et vient se poser sur ses genoux, montrant au milieu de la fleur la tête de pavot fortement caractérisée.

A la suite des images de Cérès viennent plusieurs figurines d'initiées à ses mystères, ayant sur le bras gauche le petit cochon de lait, animal particulièrement consacré à la grande déesse d'Éleusis. Une de ces initiées porte sur la tête une hydrie³, et M. Fr. Lenormant a fait voir, dans une

1. *Nuove Memorie dell' Istituto di corrispondenza archeologica*, p. 72 et suiv.

2. Paus., VIII, 44, 5.

3. Une figurine semblable a été publiée dans les *Nuove Memorie dell' Istituto archeologico*, pl. vi, n° 6.



CORR-DESPONA.

Terre cuite trouvée à Tégée.

autre occasion ¹, les rapports qui existent entre les femmes hydrophores et les mystères. Ces figurines d'initiates diffèrent essentiellement par le travail et par la pose des nombreuses figurines de cette espèce qu'on rencontre dans la Grande Grèce et en Sicile, et particulièrement à Pæstum et à Camarina. Quelquefois c'est Cérès elle-même qui porte le petit cochon. Il faut sans doute joindre à la même série de représentations une hydrophore dans une pose des plus élégantes portant son vase sur la tête. Déjà en 1860, M. Fr. Lenormant avait rapporté de Grèce plusieurs figurines de terre cuite représentant des hydrophores; ces figurines avaient été recueillies dans les environs de Mégare. On connaît un nombre assez considérable de vases peints qui représentent des jeunes filles allant chercher de l'eau à la fontaine.

Notre attention est ensuite attirée par une autre terre cuite de Tégée; c'est une tête de femme travaillée à l'ébauchoir. Ce fragment a ceci de remarquable: c'est que ce n'est pas une pièce fabriquée au moyen d'un moule, comme la majeure partie des terres cuites anciennes. On reconnaît ici le modelé à la main et les traces irrécusables du travail exécuté à l'ébauchoir.

Mais la pièce capitale parmi les terres cuites de Tégée, et peut-être dans toute la collection de M. Lenormant, est une tête plus grande que demi-nature ayant appartenu à une statue. Cette tête, d'un travail admirable, représente une jeune fille voilée avec des épis dans les cheveux, telle qu'est figurée Coré sur les médailles de Syracuse et de Cyzique. Comme cette tête a été trouvée à Tégée en Arcadie, nous croyons qu'on doit y reconnaître la *Coré-Despina* (Δεσποίνη) particulièrement vénérée dans cette contrée ². Je ne connais guère de statue grecque de terre cuite, et certes la tête que nous avons fait graver avec le plus grand soin est un morceau capital au point de vue de l'art. C'est une œuvre qui remonte aux plus beaux temps de la Grèce.

Thespies a fourni un contingent considérable à la collection de M. Fr. Lenormant. Citons d'abord deux grandes figurines qui représentent *Ganymède* portant un coq sous le bras gauche et ayant la chlamyde roulée autour du bras droit. La particularité la plus saillante de ces figures au point de vue de l'archéologie est l'abondante chevelure frisée, ornée d'une couronne de myrte, qui leur donne un aspect tout à fait étrange. Nous ne retrouvons pas cette coiffure dans une troisième figurine qui représente également *Ganymède*, mais avec les cheveux courts donnés

1. *Mémoires de la Voie Sacrée Éleusinienne*, p. 137 et suiv.

2. Paus., VIII. 37. 6.

d'habitude aux éphèbes. M. Lenormant a rencontré une dizaine de répétitions de ce dernier type dans les collections particulières d'Athènes. Elles viennent toutes de Thespies, et cette multiplicité d'images de Gany-mède dans la cité béotienne ne saurait être sans rapports avec le culte d'Éros, dont elle était en Grèce le principal centre¹. Les vases peints montrent souvent des éphèbes portant des coqs ou les recevant en présent²; l'Amour porte quelquefois pour attribut cet oiseau³, et Suidas⁴ parle d'une statue placée à l'Acropole d'Athènes, et qui représentait un bel éphèbe se précipitant la tête en bas et tenant sous chaque bras un coq. Cette statue rappelait le souvenir d'une histoire arrivée à deux jeunes gens, Mélitus et Timagoras, histoire dont on peut lire les détails dans Pausanias⁵.

Voici maintenant *Coré* debout, tenant la fleur, le *damatrion*, de la main droite et relevant de la gauche sa tunique, geste familier aux figures de *Spes* (l'Espérance) chez les Romains. Les cheveux de la déesse sont abondants, frisés et colorés en rouge, sans doute pour être dorés. Elle a la *cidaris* sur la tête. Deux fragments d'autres figures de grandes dimensions et d'un très-beau style retracent encore l'image de la fille de Cérès, tandis qu'une statuette, entière et curieuse par son sujet, nous montre *Tyché* ou la *Fortune* debout, relevant la tunique de la main droite, les bras enveloppés.

Une très-jolie figurine non cuite, mais simplement séchée au soleil, représente *Coré* les bras enveloppés et la tête ornée d'un diadème. On reste confondu en songeant qu'un objet aussi fragile ait pu traverser vingt ou vingt et un siècles pour arriver jusqu'à nous ! Une autre statuette, cuite cette fois, offre encore l'image de *Coré* ayant l'ampechonium par-dessus la tunique talaire, la tête entourée d'un diadème. Cette figurine est d'un style sévère et tenant des écoles archaïques. Il faut encore citer une hydrophore portant le vase sur la tête, figurine des plus gracieuses, et une femme debout à laquelle nous ne saurions assigner de nom particulier, le sein droit découvert, digne de l'étude des artistes pour le mouvement charmant de sa draperie.

Nous avons réservé pour la fin la plus belle terre cuite de la collection, trouvée aussi à Thespies, un *Hermès criophore*, statuette de 33

1. Paus., IX, 27, 1.

2. Voir entre autres exemples mon *Cat. Durand*, n° 665. — Cf. Roulez, *Choix de Vases peints du Musée d'antiquités de Leyde*, p. 50 et suiv.

3. *Élite des Mon. céramographiques*, t. IV, pl. XLIX.

4. Voc. Μελίτος, Ἀτιμαγόρος et Ἀτίμαυρον.

l. 30, 1. — Cf. Elian., ap. Suid., l. cit.

centimètres de hauteur. Cette gracieuse figurine, du style le plus classique et en même temps de la réalité la plus vivante, est d'une conservation admirable. Elle représente un jeune homme vêtu de la chlœna et coiffé du casque de cuir (ζυγῆ), coiffure propre à Hermès. Sous son bras gauche, il porte un jeune bélier dont on aperçoit la corne recourbée. La chlœna rattachée sur l'épaule droite laisse à nu le bras qui retombe pendant le long du corps.

Thespies est dans le voisinage de Tanagra, où l'on célébrait tous les ans, au dire de Pausanias ¹, une fête en l'honneur d'Hermès. Le plus bel éphèbe de la ville, représentant le dieu, portait sur ses épaules un jeune bélier vivant et faisait le tour des murs, accompagné d'une pompe religieuse. M. Conze a publié, il y a huit ans, dans les *Annales de l'Institut archéologique* ², une statuette semblable trouvée à Tanagra, et conservée dans la collection de M. Xanthopoulos à Athènes. Seulement la statuette de Tanagra semble être un peu plus grande que celle dont nous mettons ici le dessin sous les yeux du lecteur. M. Conze indique 38 centimètres, et ajoute que dans la main droite elle porte un strigile, assertion qui me semble très-contestable.

On possède quelques représentations de l'*Hermès criophore* ou porte-bélier. La plus classique est celle où le dieu porte le bélier sur les épaules, absolument de la même façon qu'est représenté le Bon Pasteur dans l'art chrétien. C'est ainsi que Calamis avait figuré le dieu dans son temple chez les Tanagréens ³. D'autres fois, et c'est le cas présent, le dieu tient sous le bras l'animal qui lui est consacré ⁴.

Thespies, enfin, est encore la patrie d'une statuette de petite fille tenant le céras et l'œnochoé. Cette gracieuse figurine a un caractère ravissant, les traits expriment toute la jeunesse enfantine d'une petite fille de huit à dix ans.

1. IX, 22, 2.

2. Tome XXX, pl. q et p. 347 et suiv.

3. Paus., IX, 22, 2.

4. On peut voir, sur les représentations de l'Hermès criophore, l'article déjà cité de M. Conze dans le XXX^e volume des *Annales de l'Institut archéologique*, p. 347 et suiv., un article de M. Beulé dans la *Revue archéologique* de 1862, t. V, p. 364 et suiv., et un travail de M. W. Vischer dans les *Nuove Memorie dell' Istituto archeologico*, p. 405 et suiv. La petite statue de marbre de la collection Pembroke est évidemment une copie de l'œuvre de Calamis. Voir Clarac. *Musée de sculpture antique et moderne*, pl. DCXVIII, n^o 1545 b. — K. O. Müller, *Denkmäler der alten Kunst*, t. II pl. XXIX, n^o 324. — Voir aussi une coupe peinte dans l'*Élite des Monuments céram.*, t. III, pl. LXXXVII.

Les terres cuites trouvées à Thespies ont une particularité commune dans leur fabrication, particularité qui les distingue de celles de toutes les autres localités de la Grèce : c'est l'énorme trou d'évent placé par derrière, qui occupe presque tout le dos des figures.



HERMES CRIOPHORE.

Terre cuite trouvée à Thespies.

C'est d'Égine que viennent les images archaïques et tout à fait remarquables de *Déméter-Damia*, assise sur un trône, ayant sur la tête la couronne élevée ou *cidaris* colorée en rouge, et de *Coré-Auxésia*

debout, qui porte également sur la tête la *cidaris* rouge, bordée de bleu. Sa tunique, recouverte d'un ampechonium, est relevée par une bordure bleue; elle tient la fleur, le *damatrimon*, de la main droite, et la grenade peinte en rouge, de la gauche.

Je donne les épithètes de *Damia* et d'*Aurésia* à ces deux figures qui représentent les grandes Déeses, car c'étaient là les noms qu'on leur attribuait spécialement chez les Éginètes¹. Une particularité qui se présente, si je ne me trompe, pour la première fois, c'est une inscription peinte en blanc sur le dossier du trône de Déméter : on y distingue assez bien sept ou huit lettres : $\begin{matrix} \text{E L I A} \\ \text{G E K E} \end{matrix}$, de manière que l'on peut conjecturer avec toute vraisemblance que l'inscription devait se lire : $\text{Μελιτα}^2 \text{ ζνεθεζεε}$. Un masque votif de la même localité, par ses traits et sa bouche grimaçante, rappelle tout à fait le caractère des sculptures des frontons du fameux temple d'Égine, conservées à la glyptothèque de Munich.

Les terres cuites qui viennent de l'île d'Anaphé ont une teinte rouge qui rappelle les terres cuites fabriquées, en très-grand nombre, à Alexandrie vers les derniers temps de l'époque gréco-macédonienne et sous l'empire romain; mais elles sont beaucoup plus remarquables sous le rapport du travail. L'une nous montre Télésphore enveloppé et coiffé du cuculus³, l'autre Vénus, avec son voile enflé par le vent, assise sur le cygne.

De Santorin, M. Lenormant a rapporté une figure de Vénus nue, les bras croisés sur la poitrine, qui rappelle, par son style, les anciennes idoles babyloniennes. La tête manque.

Mais comme œuvre de l'époque primitive où l'art de la Grèce était encore tout à fait asiatique, la pièce la plus curieuse qu'il nous ait jamais été donné de voir est une brique estampée que rapporte également notre jeune et savant collaborateur; au centre est figurée la *Diane Persique* ailée, vue de profil, les regards tournés à gauche, tenant dans chaque main une oie. Aux quatre angles sont des rosaces et entre ces rosaces trois annelets. Les rosaces sont absolument identiques aux ornements de cette espèce que l'on voit sur les briques émaillées de Ninive et de Babylone⁴. Et quant à la déesse, on ne saurait mieux faire que de la

1. Herodot., V, 82, 85. — Cf. K. O. Müller, *Æginetica*, p. 170.

2. Ou un autre nom finissant en *ιτα*, comme $\Delta\epsilon\lambda\iota\tau\alpha$, $\text{Π}\epsilon\lambda\iota\tau\alpha$, etc.

3. Un bronze curieux qui représente le fils d'Esculape est conservé dans la collection Thorwaldsen, à Copenhague. Voir Panofka, *Asklepios und die Asklepiaden*, pl. vi, n° 5. Berlin, 1846.

4. *Annales de l'Inst. arch.*, tom. XIX, pl. 8.

rapprocher de celle que nous montrent certains vases peints de style asiatique et aussi des coupes étrusques noires à reliefs ¹.

M. Lenormant a ramassé lui-même ce fragment, à peine enfoui dans le sol, derrière la célèbre porte des Lions à Mycènes, monument qui remonte à une époque des plus reculées; on peut même, sans témérité, songer à l'âge héroïque, et en rapporter la construction aux temps d'Atrée et



DIANE PERSIQUE.

Brique estampée trouvée à Mycènes.

d'Agamemnon ². La brique estampée est du même âge et, sans contredit, un des plus anciens spécimens de l'art grec, tout empreint encore, je l'ai déjà dit, de l'influence des écoles de l'Asie. On comprend la joie de l'archéologue qui trouve lui-même un reste aussi respectable de l'antiquité; comme son cœur devait palpiter en retirant de la terre cette brique qui, comme art, n'offre rien de séduisant, mais comme ancienneté nous fournit un renseignement des plus curieux et des plus instructifs.

1. Micali, *Storia degli ant. pop. italiani*, Atlas, pl. LXXIII. — Gerhard, *Arch. Zeitung*, 1854, pl. LXI — LXIII.

2. Les travaux récemment exécutés aux abords de la porte des Lions, en 1862, par MM. Bœtticher, Curtius et Strack, pour en mouler les sculptures, ont produit des déplacements de terre et de pierres. Voir *Arch. Zeitung*, 1863, janv., p. 4 et suiv.

II.

VASES DE THÉRA.

Les vases que l'on trouve dans l'île de Santorin, l'ancienne Théra, appartiennent à l'époque la plus ancienne, et sans exagération, comme je



l'ai dit déjà dans une autre occasion ¹, on peut en faire remonter la fabrication à dix ou même à douze ou treize siècles avant l'ère chrétienne.

M. Fr. Lenormant a rapporté trois grands vases de cette espèce et un petit. Ordinairement ces sortes de vases ont deux anses : un de ceux rap-

1. *Etudes sur les vases peints*, p. 36. et dans la *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1863, p. 265.

portés par notre voyageur en a trois. Ils sont formés d'une terre blanche et n'ont pour toute décoration que des zones, des chevrons, des cercles concentriques, des zigzags, des grecques ou méandres; ces ornements sont d'un noir brun ou d'une teinte orangée¹. Le cabinet des médailles de la Bibliothèque impériale et le musée du Louvre possèdent quelques spécimens de ces très-anciennes fabriques. Mais aucun des vases de Théra que l'on connaît jusqu'à présent n'atteint les dimensions d'un de ceux que rapporte M. Lenormant.

III.

VASES PEINTS A FOND BLANC.

Les vases peints qu'on trouve à Athènes sont presque tous des lécythus à couverture blanche, sur laquelle sont tracés des dessins au trait, quelquefois relevés par les couleurs les plus riches, les plus éclatantes et les plus variées. Ces dessins sont souvent exécutés d'une manière négligée; mais on y retrouve toujours cette grâce, cette élégance qui distinguent l'art attique. Les lécythus rapportés par M. Fr. Lenormant sont enrichis par les dessins les plus purs, les plus gracieux qu'il soit possible d'imaginer. Ils sont au nombre de dix, chiffre considérable, quand on songe que les grands musées n'en renferment, la plupart du temps, que deux ou trois spécimens.

Un lécythus ravissant, et d'une conservation parfaite, est celui qui montre deux jeunes filles debout, dessinées au trait et revêtues de tuniques talaïres de couleur brune. Entre les deux personnages est un calathus rempli de laine. La jeune fille à gauche du spectateur présente des deux mains un fil à sa compagne, qui le reçoit d'une main, tandis que de l'autre elle tient un alabastron. Près de la tête de la première est une inscription, tracée de gauche à droite : ΛΑΒΕ, *prends*, qui semble être en rapport avec l'action. Faut-il voir dans cette charmante composition, d'une simplicité admirable, une scène d'intérieur, deux jeunes filles occupées de soins domestiques, par exemple des préparatifs

1. Voir A. Brongniart et Rioereux, *Description méthodique du musée céramique de Sèvres*, pl. XIII. Paris, 1845, in-4°. — Ces mêmes ornements se voient sur des fragments de colonnes trouvés près des murs de construction cyclopéenne de Mycènes. Voir *Expédition scientifique de Morée*, tom. II. pl. LXX.

pour le tissage d'une étoffe? Rappelons-nous ce que nous avons dit ailleurs¹ : que plus l'étude des vases fait de progrès, plus on est porté à reconnaître que le plus grand nombre des sujets se rattachent aux idées religieuses et mythologiques. Les scènes les plus vulgaires en appa-



LECYTHUS TROUVÉ A ATHÈNES.

rence sont des sujets religieux, ou du moins ont quelques rapports avec la religion. Je n'hésite donc pas à voir ici deux nymphes fileuses. M. Fr. Lenormant² a publié relativement à ces nymphes, dont le culte se rattache aux mystères, une inscription des plus curieuses, découverte à la porte d'Athènes, sur la Voie Sacrée d'Eleusis. Mais les nymphes fileuses se confondent avec les redoutables déesses qui président à la vie et à la destinée des hommes, les Parques, représentées au nombre de deux

1. *Catal. d'une Collection de vases trouvés en Étrurie*, p. 75. Paris. 1837.

2. *Monographie de la Voie Sacrée Éleusinienne*, p. 86.

dans quelques monuments¹. Ainsi la scène dessinée sur ce charmant vase rentrerait dans la série des sujets funéraires.

Un autre vase de la même espèce nous montre un éphèbe vêtu d'une chlamyde, coiffé de la causia, et tenant une lance, près d'une stèle surmontée d'une large palmette. A côté nous admirons un grand lécythus à fond blanc et dessins au trait noir, dont la peinture retrace *Diane*, armée de l'arc, qui verse le nectar à *Apollon*, lequel tient la phiale et la lyre. Les sujets où paraissent des divinités sont extrêmement rares sur les vases de l'Attique. Presque toujours ce sont des sujets funéraires, des parents qui viennent apporter des offrandes et faire des libations sur les tombeaux. Cependant on connaît quelques autres sujets, comme Charon dans sa barque, faisant traverser le Styx aux ombres² et je me rappelle avoir vu à Athènes, en 1841, dans la collection de M. Skene, un petit lécythus sur lequel était peint Hercule combattant contre le triple Géryon.

Les lécythus étaient les vases funéraires par excellence, et Aristophane en parle dans une de ses comédies³.

Un quatrième, dans la collection de M. Lenormant, montre deux femmes auprès d'une stèle. Celle de droite est debout; elle est vêtue d'une tunique à couleurs nuancées; l'autre est assise, et tient un petit oiseau. On dirait que c'est un jeune oiseau à peine éclos de l'œuf. Faudrait-il chercher dans la présence de cet oiseau une idée de renaissance, de nouvelle vie? On connaît plusieurs lécythus athéniens qui, parmi les offrandes destinées aux morts, montrent de petits oiseaux, entre autres deux colombes, dans les mains d'un éphèbe, ou un petit oiseau posé sur le doigt d'un éphèbe debout auprès de la stèle funèbre⁴. Ce qui est remarquable, c'est que dans cette dernière peinture on voit de plus une hirondelle qui est venue se reposer sur le faite du monument. L'hirondelle, messagère du printemps, je l'ai dit ailleurs⁵, est le symbole de l'âme, aussi bien que l'oiseau à tête humaine, et rappelle des idées de rénovation et de renaissance.

Il serait fastidieux pour le lecteur de décrire l'un après l'autre ceux de ces vases qui n'offrent que le sujet ordinaire des offrandes funèbres. Dans un tel sujet, il est bien difficile de donner des noms aux person-

1. Voir *Annales de l'Inst. arch.*, 1856, p. 84. — Cf. Paus., X, 24, 2.

2. Stackelberg, *Die Gräber der Hellenen*, pl. XLVII et XLVIII.

3. *Ecl.*, 996.

4. Stackelberg, *Die Gräber der Hellenen*, pl. XLVI. — Cf. *Élite des Mon. céram.*, I, IV, p. 236.

5. *Nuove Memorie dell' Istituto archeologico*, p. 121.

nages. Cependant, lorsque c'est un jeune homme et une jeune fille, on peut expliquer la représentation par *Oreste et Électre* auprès du tombeau de leur père. Un vase, connu depuis longtemps, précise en effet cette scène tirée des poètes tragiques, par une inscription (*Αγαμέμνων*) tracée sur la stèle¹.

La grandeur des proportions donne un intérêt tout particulier, dans la collection dont nous nous occupons, à un lécythus sur lequel on voit un tombeau en forme d'édicule auprès duquel se trouvent un homme barbu et drapé, et une femme assise. C'est au contraire le style et la conservation des peintures qui font le mérite d'un autre monument du même genre où sont représentés un jeune homme casqué, assis, et un homme barbu, debout, vêtu d'un ample manteau bleu. De grandes herbes croissent au pied de la stèle qui est au centre.

Signalons enfin un grand lécythus enrichi de quatre figures peintes de diverses couleurs : deux femmes, un éphèbe et un homme barbu. Au centre, comme toujours, est la stèle.

IV.

BIJOUX.

Nous avons fait dessiner ici un bracelet d'or, composé d'imitations des hectés de Mitylène faites à l'époque romaine et montées avec de petits grenats.



BRACELET D'OR TROUVÉ EN ÉPIRE.

Je signalerai ensuite une grande *bulle* d'or, décorée d'un bas-relief au repoussé représentant un Bacchant dansant, puis un bracelet d'or jadis incrusté de pâtes. Ces trois objets ont été trouvés dans un même tombeau, en Épire, auprès de Janina. Enfin citons encore une bractéate d'or décorée d'une tête de Jupiter, trouvée à Santorin.

1. Millingen, *Vases grecs*, pl. XIV.

V.

OBJETS DIVERS.

L'industrie du verre, poussée si loin chez les anciens, n'est représentée, parmi les objets que rapporte M. Lenormant, que par un char-



mant petit vase de couleur bleue, décoré de reliefs qui figurent des touffes de palmier alternant avec des feuilles d'acanthé. Le travail de ce verre rappelle tout à fait les verres à reliefs coulés provenant de Syrie, que

M. de Longpérier¹, et plus récemment encore M. Lenormant², attribuaient à l'industrie des Juifs.

En fait de sculptures de marbre, la collection renferme une tête de jeune homme, d'un très-beau travail, les yeux fermés, trouvée dans les ruines du temple d'Apollon Astéaltas, à Anaphé. Faut-il voir ici *Endymion* endormi, ou bien aurions-nous sous les yeux la représentation d'un jeune homme aveugle? Ce serait alors un *ex-voto* consacré au dieu de la santé pour obtenir la guérison du malade.

La statue jadis possédée par M. Alby, consul de France à Santorin, et vendue, il y a trois ans, à la Russie sous le nom de la *Muse de Santorin*, statue qui provenait aussi du temple d'Apollon, à Anaphé, était également une statue votive représentant une femme guérie par le dieu. Dans cette statue, l'enflure d'une des mâchoires retraçait, sans être assez exagérée pour porter atteinte à la beauté de la figure, la nature de l'affection morbide qui avait donné occasion de faire le vœu.

Une autre tête de marbre est, m'a-t-on dit, enduite de stuc et de couleurs. Mais je n'ai pu la voir, parce qu'elle n'était pas encore déballée.

Citons encore une figurine plate en marbre représentant la Vénus Asiatique. Si ce n'est pas une œuvre des colons phéniciens qui furent les premiers habitants de Théra, elle a été faite sous leur influence directe. Des figurines semblables, où les formes humaines sont à peine indiquées, ont été trouvées dans plusieurs îles de la Grèce, à Paros, Délos, Naxos, Milo, Amorgos, Anaphé, etc.³

Nous avons hâte de terminer cette énumération déjà trop longue, et cependant il nous faut signaler encore une pièce vraiment de premier ordre. C'est un miroir en forme de boîte avec son couvercle sur lequel sont représentés *Silène* ivre, couronné par une *Ménade*, et *Eros* ailé. Les miroirs grecs sont très-rares. Celui que nous avons sous les yeux appartient aux derniers temps, et cependant le sujet est traité avec toute la finesse et la grâce de l'art hellénique. Ce miroir provient de Corinthe.

M. Lenormant a aussi rapporté deux cent onze petites plaques de plomb, portant des noms propres en caractères grecs archaïques, et

1. *Bull. arch. de l'Athénæum français*, 1856, p. 4 et p. 13.

2. *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1866, p. 227.

3. Voyez Thiersch. *Ueber Paros und parische Inschriften*. Munich. 1834. — Gerhard, *Kunst der Phœnicier*, pl. 15. Berlin. 1848.

certes ce ne sont pas là les objets les moins intéressants de sa collection. Ces plaques trouvées toutes ensemble dans une même urne à Styra, dans l'île d'Eubée, paraissent avoir été destinées au tirage au sort des citoyens qui étaient appelés à remplir des fonctions judiciaires.

